

2024 : vendredi saint

Isaïe 52,13-53,12

Psaume 30

Hébreux 4,14-16 ; 5,7-9

Jean 18,1-19,42

Les puissants et les foules n'imaginèrent jamais que la voie douloureuse que Jésus suivait jusqu'à sa mort en croix pourrait changer la marche du monde. Or, c'est Jésus-Christ, cet homme bafoué, déconsidéré, défiguré, transpercé qui ouvre à l'humanité une trouée de lumière dans la nuit opaque de nos fautes et du péché du monde. C'est déjà ce que qu'annonçait le prophète Isaïe aux chapitres 52 et 53 dans le célèbre quatrième *Chant du serviteur* (nous l'avons chanté ici même lors des vêpres du dimanche des rameaux). Si cela s'est passé une fois pour toute dans la mort de Jésus, cela s'actualise à chaque fois que nous en faisons mémoire. « Si nous mourrons avec lui, avec lui nous vivrons ! » venons-nous de proclamer. C'est cela notre espérance.

Aujourd'hui, avec Jésus bafoué, marchent sur le chemin de la croix toutes les personnes bafouées par notre monde : celles qui ne savent pas se défendre, qui n'ont pas l'instruction, qui font les frais du progrès technique et économique, qui sortent de prison et ne trouvent pas d'embauche...

Aujourd'hui, avec Jésus déconsidéré, marchent sur le chemin de croix toutes les personnes déconsidérées : le ou la cadre d'entreprise et l'ouvrier ou l'ouvrière âgés qu'on déclasse ou renvoie, la maman célibataire, l'immigré, le réfugié, le demandeur d'asile, ces jeunes traités d'asociaux mais sans débouchés au sortir des écoles...

Aujourd'hui, avec Jésus défiguré, marchent sur le chemin de croix toutes les personnes défigurées : hommes et femmes abîmés par la maladie, un handicap, l'alcool, la drogue, le taudis, la prostitution ; enfants dévitalisés par la faim ou la sous-alimentation...

Aujourd'hui, avec Jésus transpercé, marchent sur le chemin de la croix toutes les personnes transpercées : celles que nos guerres, nos guérillas, les accidents de la route ou du travail tuent ou mutilent, les enfants maltraités dans leur corps ou dans leur esprit...

Aujourd'hui, vous avez sans doute à l'esprit d'autres personnes, dans d'autres situations. Elles sont toutes les victimes du péché du monde que Jésus est venu enlever au prix de sa mort : dans sa passion il s'est voulu solidaire de celles et ceux qu'il venait sauver. Mais en même temps nous sommes dans l'espérance de la résurrection. Nous sommes baptisés dans la mort *et* la résurrection de Jésus Christ. Ce n'est pas qu'une idée. C'est la force

spirituelle de chacun et chacune d'entre nous. Nous sommes libres et responsables du monde dans lequel nous vivons. Et si nous ne savons pas ni comment entrer dans le débat, ni comment nous engager, peut-être suffit-il d'apporter un début de réponse à cette question simple empruntée au philosophe Bruno Latour : « À quoi tenons-nous vraiment ? »

Marc Feix

Faculté de théologie catholique

Université de Strasbourg